

L'Abbaye d'Aiguevive



*L'église abbatiale Notre-Dame d'Aiguevive,
(XII^{ème} siècle) en Touraine*

Mais quelle est la bonne orthographe ?

Des carreaux de terre pour l'abbaye

*Hommage à Jean Giraud,
passionné par l'abbaye d'Aiguevive*

*Rencontre avec Pierre et Marie-Thérèse Lecomte,
anciens propriétaires de l'abbaye d'Aiguevive*

Le dortoir des moines d'Aiguevive

Des vestiges de l'abbaye à New-York

Souvenirs de la vie à Aiguevive

Les étangs d'Aiguevive

L'anecdote de Mauricette

*« Les Trésors d'Aiguevives »
de Jean-Noël Lewandowski*

Nouvelle année, nouveau sujet et pas des moindres ...

C'est avec grand plaisir et grande fierté que nous avons dirigé nos travaux vers l'abbaye d'Aiguevive qui, à nos yeux, est sûrement l'un des plus anciens, et l'un des plus majestueux patrimoines de notre commune.

Après avoir obtenu l'accord du propriétaire, nous nous sommes mis au travail pour rechercher et relire une petite partie des ouvrages retraçant l'histoire de ces lieux.

Très vite, il nous a semblé important de mettre en valeur la période contemporaine de ces lieux en mettant en valeur ces hommes et ces femmes qui ont œuvré ou parlé de cette abbaye classée monument historique en 1843, d'après les écrits du propriétaire de l'époque monsieur le Comte de Marolles. Il existe déjà une interrogation sur l'année exacte de son classement. En effet, la liste du ministère indique le classement de l'abbaye en 1875.

Ce monument historique est un patrimoine inestimable, preuve d'une vie riche en dévotion comme témoignage des siècles passés qui ont contribué à sa ruine.

L'église abbatiale Notre-Dame d'Aiguevive (XII^{ème} siècle) en Touraine

L'église abbatiale Notre-Dame d'Aiguevive dresse vers le ciel, depuis plus de huit siècles, les cinquante mètres de son élégant clocher de pierre. Elle est le seul et magnifique témoin d'un important monastère de chanoines réguliers de Saint-Augustin, fondé en 1147, qui s'installa à Aiguevive (aqua viva) en 1154, date à laquelle la construction du sanctuaire était en grande partie achevée.

Il apparaît qu'elle s'est réalisée en trois étapes :

I - les deux bras du transept, la croisée (modifiée plus tard), et, probablement, la travée droite du chœur aux fenêtres sans décoration. Peut-être, aussi, les murs de la nef, et la base carrée du clocher.

II - l'abside centrale, les absidioles ouvertes sur le transept, la coupole plantagenêt, la tour octogonale du clocher, et la flèche. (témoignent d'un art beaucoup plus raffiné, avec une riche décoration)

III - La nef, primitivement unique et couverte en bois, sera par la suite voûtée et divisée en trois nefs par des colonnes rondes, qui, par leurs chapiteaux d'apparence normande sont du XIII^{ème} siècle (Mont Saint-Michel). Les bas côtés, sont voûtés en quart de cercle.

- le très beau portail ouest, fin de l'art roman (fin XII^{ème} siècle, ou même début XIII^{ème} siècle) paraît avoir précédé le voûtement des trois nefs.



Historique de l'Abbaye

Les chanoines réguliers de Saint-Augustin et la règle de Saint-Augustin

Les canons ici appartenait à ce que nous appelons, aujourd'hui, le « clergé diocésain », les prêtres des paroisses. Jusqu'au début de notre millénaire, environ, ce clergé était constitué par les « clercs » groupés autour de leur évêque qui se consacraient surtout au chant de l'office.

On leur ajoutera des surnoms ; ils seront : de l'ordre d'Arrouaise, de Prémontré, de St Victor, ... et plus tard : de la Congrégation de Latran, de Widenstein, de Ste Geneviève, ... et se diviseront ensuite, en de nombreuses branches : Grands augustins, Vieux augustins, Petits augustins, Petits pères...

La règle à laquelle ils se réfèrent comporte deux acceptations : l'une, la plus large, est la discipline adoptée par Augustin, et appliquée par lui à son clergé d'Hippone (V^{ème} siècle). L'autre, plus stricte,

est le texte de la Regula ad servos Dei, la plus répandue, et devenue, à partir du XIII^{ème} siècle, une sorte de code officiel de vie religieuse pour l'ordre clérical. C'est l'introduction de cette règle qui paraît marquer, mais non exclusivement, les restaurations ou fondations nouvelles d'églises de vie commune, dès la fin du XI^{ème} siècle, ces dernières le plus souvent de type érémitique.

A ces congrégations augustiniennes universelles de l'ordre canonique, s'ajoutèrent, au XI^{ème} et XII^{ème} siècle, des congrégations restreintes, aux limites d'un diocèse, qui eurent droit de patronage sur un nombre plus ou moins grand de paroisses, avec charge de les desservir. Nous pensons qu'il a dû en aller ainsi pour les chanoines réguliers d'Aiguevive. Nous ne possédons malheureusement plus de documents d'origine concernant l'historique de l'abbaye N.D. d'Aiguevive. Seuls des écrits d'érudits des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle, nous permettent de situer,

de loin en loin, et à grands traits, la vie de ce couvent et de dégager dans cet historique deux vastes périodes, de chacune quatre siècles. La première correspondrait à celle des « heurs » du monastère : de 1147, jusqu'au milieu du XVI^{ème} siècle, couvrant ainsi, et un peu au-delà, l'époque médiévale : la suivante étant celles des « malheurs », et s'étalant de 1558 à nos jours.

Il semble que nos chanoines réguliers aient effectué leur implantation, près des rives du Cher, en deux étapes. Dans un premier temps, une communauté s'installe à Belvau, qui devait sa création à un ermite Geoffroy, mort à Montrichard, en réputation de sainteté.

Un siècle plus tard, les lieux étant devenus « fort incommodes », nos religieux cherchent à s'installer ailleurs. C'est alors que, Garlet, gouverneur de Montrichard leur fait don en 1147 du riche domaine, tout proche, d'Aiguevive . D'autres legs suivront, consentis par les seigneurs du voisinage.

Ainsi, les moines de Belvau quitteront-ils leur résidence primitive pour se transporter à trois kilomètres à Aiguevive en l'année 1154.

De généreux bienfaiteurs voulurent s'associer aux prières et aux suffrages des religieux de l'abbaye d'Aiguevive : abandonnant, à la voix de Dieu, la vie tumultueuse des camps pour combattre désormais dans les rangs de l'armée du Christ, Joubert Louis, chevalier, fit profession, avec deux de ses fils en 1177, au monastère d'Aiguevive, auquel il concéda plusieurs biens considérables dépendants de la seigneurie qu'il possédait dans la paroisse de Saint-Julien-de-Chédon. Blois, sa femme, et Gaucher son fils approuvèrent cette donation à laquelle Hugues d'Amboise accorda également son adhésion. Les châtelains d'Angé étaient aussi du nombre des bienfaiteurs de cette maison. Les seigneurs de Faverolles ne se montrèrent pas moins généreux envers les religieux d'Aiguevive dont le monastère était situé dans l'étendue de leur fief et paroisse du même nom.

Période des « Heurs » : 1154 – 1558

Un seul fait, au cours de ces quatre siècles, vaut d'être rapporté. En 1281, il est question de l'installation d'un monastère de femmes dans les bâtiments devenus vacants du prieuré de Belvau. Mais, précise le registre, « nos religieux s'y opposèrent fortement ; et dans le chapitre « qui fut tenu, l'an 1281, sous Jean d'Almon, abbé, il fût fait plusieurs règlements que les nouveaux abbés élus jureraient d'observer, à la porte de l'église, avant d'être reçus et reconnus pour tels par la communauté. Le premier de ces règlements portait qu'ils jureraient sur leurs Saints Ordres qu'ils ne consentiraient jamais, soit expressément, soit tacitement, que des religieuses s'établissent à Belvau . »



Période des « Malheurs » : 1558 à nos jours

Mise en commende

1558, le dernier abbé régulier vient de mourir. Le premier abbé « commendataire » (abbé, souvent non résident, élu par ses pairs, qui recevait à titre personnel les bénéfices ecclésiastiques des abbayes dont il avait reçu le patronage). Est ainsi nommé un certain messire Olivier Le Créé. Il ne faillira pas à la pratique générale de la « Commende » en absorbant la meilleure part des revenus de l'abbaye, laissant à peine aux religieux de quoi vivre et de quoi assurer l'entretien des bâtiments.

Guerres de religion

En 1562, l'abbaye est pillée, saccagée par les Huguenots. Les titres et documents sont brûlés. En 1590, le lieutenant-général de Touraine, décide d'installer une petite garnison de neuf hommes, dont la solde et l'entretien vont vite devenir une trop lourde charge pour le monastère déjà accablé de difficultés matérielles.

Notons, que le 20 avril 1680, le « Mercure Gallant » annonçait la nomination comme abbé commendataire de Thomas Corneille, conseiller et aumônier de Louis XIV, l'un des quatre fils de Pierre Corneille. Il ne sera pas moins âpre au gain que ses prédécesseurs depuis un siècle et passera son « abbatiat » en procès avec la communauté.

La réforme génovéfaine, 1673

Dès cette époque, le monastère est en ruines et il n'y a plus que trois moines ... dont la vie est si « scandaleuse », affirme la chronique, qu'elle provoque une remise en ordre pour rétablir, à la fois, le spirituel et le temporel de l'abbaye.

Ce sera la « réforme génovéfaine » apportée par l'installation de chanoines réguliers de la Congrégation de France, (« les messieurs de Ste-Geneviève ») dont le berceau de l'ordre est à l'abbaye de Ste-Geneviève-du-Mont à Paris.

La révolution

Le 18 octobre 1790, le dernier prieur est expulsé de l'abbaye.

Le mobilier est vendu, les archives sont transférées dans le chartrier de l'église collégiale de St-Aignan. L'année suivante sont mis en vente : la maison conventuelle l'abbatiale, le cloître et le « cabaret » proche de l'abbaye, où étaient reçus les pèlerins. Ces biens sont acquis par Aimelot de Chailleau mais ce dernier se voit contraint d'émigrer. L'ensemble est remis en vente en 1795. Le nouvel acquéreur démolit le cloître et vend les ardoises et les charpentes, les voûtes de pierre de la nef, ainsi livrées aux intempéries, devront être démolies vers 1840.

Et commence le grand abandon ... qui va durer près de deux siècles.



Réhabilitation du sanctuaire

En 1870, le comte de Marolles, alors propriétaire, a procédé à une réparation du clocher, à la réfection des toitures du croisillon nord et de celle du chœur. Ses successeurs se sont complètement désintéressés de l'église.

En octobre 1974, les membres du « Cercle d'études romanes » de Paris, visitent, au cours d'un voyage d'études, ce magnifique témoin de la fin de l'époque romane. Le responsable décide de venir, en 1975, avec l'autorisation du nouveau propriétaire, procéder à un sérieux curetage et d'attirer ainsi, l'attention générale sur l'impardonnable délabrement de ce monument, classé « monument historique » depuis 1875.

Chantier été 1976

Le premier travail consista à abattre l'énorme cloison de bois qui isolait le transept sud du reste de l'église. (Elle avait été dressée au siècle dernier, pour faire de l'absidiole sud et du croisillon une sorte de grande chapelle pour le château). Dès ce moment le sanctuaire retrouvait ses belles proportions cachées depuis un siècle.

C'est à une jeune équipe de pionniers, des scouts de France de Douai, que nous devons le déblaiement du grand mur sud de la nef. Les déblais ont permis de rétablir les niveaux extérieurs des absides et absidioles.

Une « Fondation Loir-et-Cher » fût créée à Blois habilitée à susciter et recevoir des dons et subventions.

Chantier été 1977

Grâce aux ressources rassemblées par la fondation, la réfection complète de la toiture du transept nord a été effectuée, suivie par celle de l'abside.

Le "bénévolat" entreprit les travaux de nettoyage des murs intérieurs du chœur, le carrelage de tout le chœur, l'érection d'un petit autel des reliques puis d'un maître-autel dans la travée droite.

Chantier été 1978

Remise en fonctionnement d'une ancienne tuilerie de la Creuse, où deux mille carreaux ont pu être fabriqués, comme autrefois, à la main et cuits au feu de bois. En 1979, quatre mille autres seront fabriqués, le total représentant 15 tonnes qu'il faudra transporter et poser dans les transepts (croisée et croisillon), soit 250m², après avoir abaissé de quelque vingt centimètres les parties à couvrir afin de respecter le niveau primitif des sols dans cette partie de l'abbatiale.



Les pèlerinages à la Vierge et à St-Gilles

De temps immémorial, l'abbaye a connu deux pèlerinages annuels : celui à la Vierge, le 8 septembre et l'autre à St-Gilles, le 1^{er} dimanche du même mois (anniversaire de la mort du saint, le dimanche 1^{er} septembre 726).

Les pèlerinages ont été supprimés dès la Révolution et rétablis vers 1870. Ils furent alors groupés en une seule journée, le dimanche le plus proche du 8 septembre. C'était « l'Assemblée ».

Dès Vatican II (1962-1965), le clergé local arrêta les manifestations de cette forme de piété, jugée « dépassée ».

Ce n'est qu'en 1976, avec l'appui du père Marquer, alors curé de Montrichard et malgré la désapprobation sourde des clercs d'alentour, que fût rétablie cette tradition. Une foule inattendue de fidèles assura que cette initiative répondait à un besoin profond de piété populaire.

On doit, également, au père Marquer, le principe de baptêmes, après la grand messe, donnés à la fontaine qui jaillit aux pieds de la statue du saint, représenté avec sa biche.

Mais quelle est la bonne orthographe ?

AIGUE-VIVE - AIGUES-VIVES - AIGUEVIVES - AIGUEVIVE

Le propriétaire des lieux nous a éclairés sur ce point d'orthographe important qui a beaucoup varié ces dernières années.

AIGUEVIVE est écrit **AQUA-VIA** sur les plans anciens. Donc il doit être au singulier et cela est très significatif car les eaux vives se réfèrent à des sources alors que l'eau vive se réfère au passage de la Samaritaine chez Jean, ce qui est infiniment plus profond et spirituel.



Cet orthographe est confirmé sur les armoiries et la devise d'Aiguevive "**SUPER EMINET CHARITAS**" (le don de soi élève) qui là, n'a rien à voir avec les eaux, mais plutôt avec la haute spiritualité.

Nous prendrons donc le parti dans nos articles d'orthographe

l'abbaye d'AIGUEVIVE.

Des carreaux de terre pour l'abbaye

En 1978, la persévérance des bénévoles, l'engagement des membres du cercle d'études romanes, et la passion de l'un de ses sociétaires monsieur Jean Giraud, ont permis de faire aboutir le projet de fabrication et de cuisson des carreaux destinés au transept de l'abbaye.

Cette opération s'est déroulée dans une tuilerie désaffectée de la Creuse où 6 500 carreaux de 20 x 20 ont été fabriqués par trois jeunes bénévoles au cours d'un week-end de septembre 1978.

Durant quatre jours, ils ont manipulé plus de 15 tonnes de terre afin de charger le four à bois qui restera allumé à feu continu durant quatre nuits et quatre jours.

Le déchargement du four, le chargement des camions, le transport à Aiguevive ne sera réalisé que durant le week-end du 11 novembre 1978 sous l'active et l'intelligente persévérance d'un jeune garçon de 24 ans monsieur Alain Girard.

Tous les carreaux seront soigneusement mis à l'abri pour être mis à disposition des bénévoles qui en assureront la pose dans le courant de l'été 1980.



Hommage à Jean GIRAUD, passionné par l'abbaye d'Aiguevive

*Parmi les hommes qui ont beaucoup compté pour l'abbaye,
il nous a semblé d'une grande évidence de porter notre regard vers Jean Giraud.*

Un témoignage d'admiration et de reconnaissance a d'ailleurs été apposé sur les murs de l'abbaye.



Jean Giraud (1903-1989) a très souvent été désigné par la presse comme un rebâtitseur d'abbaye ...

Membre du "Cercle d'études romanes", il découvre, pour la première fois, cette abbaye en 1974, envahie par les ronces et le lierre.

Dès lors, il entreprend, avec l'aide de quelques passionnés et bénévoles, le nettoyage des lieux.

Après plusieurs années de débroussaillage et de curage des lieux où étaient entreposées des tonnes de ferrailles, il rêve à tenter de sauver les lieux.



En accord avec le propriétaire de l'abbaye, et avec le soutien du Conseil municipal de l'époque, du comité des fêtes de Faverolles-sur-Cher, un élan de solidarité anime les "Faverolles" pour venir en aide à un patrimoine architectural dangereusement menacé.

Soutenu par la fondation Loir-et-Cher, il multiplie les activités culturelles afin de collecter des fonds

indispensables pour la sauvegarde des lieux. **En juin 1977**, il accueille en ces lieux, au fond de la nef et à ciel ouvert, deux artistes.

Marie-André et Michel Morisset, orgue et trompette, illuminent cet édifice à l'architecture oubliée, déserté par les moines depuis plusieurs centaines d'années.



Michel et Marie-André Morisset-Batier avaient été conquis par la sobre beauté de cet édifice à demi-ruiné, et n'hésitèrent pas à faire part de leur désir de jouer dans ce cadre exceptionnel.

Enthousiasmée, l'association n'a pas manqué de recueillir des fonds, immédiatement reconvertis dans des pièces de charpentes, d'ardoises, de tuiles et de la chaux, nécessaires à son urgente mise hors d'eau.



En 1977, la fondation multiplie les actions et n'hésite pas à promouvoir le sauvetage de l'abbaye au travers d'un stand installé dans la galerie marchande de Blois 2, où les commerçants de cette galerie, par leur générosité, font naître de nouveaux espoirs et encouragent solidairement l'action de ces bénévoles qui, dès le mois de juillet et août 1977, organisent un chantier de remise en état de l'abbaye ouvert aux jeunes âgés de plus de 15 ans afin de réaliser des travaux d'entretien et d'aménagement intérieur de l'abside.

Après dix ans de travaux sur l'un des plus anciens spécimens d'architecture religieuse de la région en ruine, la solidarité perdue sous l'égide "Des Vieilles Maisons du Loir-et-Cher" et de 17 sociétés culturelles du département.

Ces associations réunies mettent sur pied un dîner aux chandelles au château de Chambord. La réussite est au rendez-vous.

Plus de 600 demandes de participants au dîner de gala pour 550 places disponibles et plus de 80.000 Frs amassés en fin de soirée.

En ce mois de septembre 1989, la Nouvelle République titra "Aiguevive gagne le jackpot".

De nouveaux travaux ont enfin pu être engagés, sous le regard de Jean Giraud, malheureusement décédé dans les mois qui ont suivi cet événement.



Rencontre avec monsieur et madame Pierre et Marie-Thérèse LECOMTE, anciens propriétaires de l'abbaye d'Aiguevive d'octobre 1979 à mars 2006

C'est au vu d'une annonce immobilière parue dans la N.R.41 et sur un "vrai coup de cœur" que nous sommes devenus propriétaires de la "Chapelle de l'ancienne abbaye d'Aiguevive en ruines, classée par le service national des Monuments Historiques et figurant à l'inventaire de ladite administration, sur la liste de 1875" ainsi dénommée dans l'acte de vente signé le 5 octobre 1979 en l'étude de Me Jacques Morin, notaire à Ecueillé (Indre).



Cette "Chapelle" faisait partie de l'avant-dernier des 5 lots restant à acquérir du domaine de monsieur et madame Lucien Laurent mis en vente par messieurs Perrin et Cavoit, marchands de biens.

Ce lot comprenait différentes parcelles de terre, de bois, un étang et deux corps de bâtiments à savoir une écurie et une remise ayant servi d'étable puis de porcherie avec garage, cave, cellier et greniers.

Tous deux natifs d'un petit village rural de l'Oise en Picardie, nous avons été séduits par le charme qui se dégage de ce site exceptionnel en raison de la présence des ruines grandioses de la "Chapelle" entourée d'une nature sauvage correspondant à ce que nous recherchions et même au-delà de nos espérances. Tout de suite, nous avons aimé l'église abbatiale et, la connaissant un peu mieux au fil du temps (25 ans), nous nous y sommes attachés profondément.

Cependant, toujours en activité à plus de 200 kms, il nous a fallu quelques années pour rendre habitable une partie des anciennes écuries fortement délabrée avant de devenir véritablement "Faverollais". Aussi, n'étant pas sur place la semaine, nous avons été très vite confrontés à des actes de vandalisme tant sur l'édifice (derniers vitraux cassés dans les absidioles) que sur les bâtiments (toutes les vitres des fenêtres brisées). Il nous a donc fallu clôturer la propriété.

Par ailleurs, malgré la récente réhabilitation du sanctuaire par monsieur Jean Giraud en 1976, l'église abbatiale présentant toujours un état de conservation médiocre avec risque de chute de pierres sous les arcades de la nef exposée aux intempéries et dans de nombreux autres endroits, nous avons dû fermer toutes les ouvertures à titre de propriétaires entièrement responsables en cas d'accidents corporels voire mortels.

Ces deux interventions ont été inévitablement mal perçues de la part des visiteurs habitués à fréquenter les lieux le jour et même la nuit, mais aussi, de la part de tous ceux qui étaient attachés à ce patrimoine religieux privé classé (ce qui n'a pas favorisé notre intégration dans la région durant la première décennie).

Néanmoins, toujours soucieux et conscients de devoir préserver l'entretien du Monument Historique classé dont les sommes dépassaient nos possibilités et surtout, après le foudroiement de la flèche en 1990, craignant qu'un accident irréparable n'arrive à ce magnifique témoin de l'Art roman sur la commune de Faverolles, nous avons créé le 8 janvier 1991, avec sept autres membres fondateurs-amis, l'association "Les Amis de l'abbatiale Notre-Dame d'Aiguevive" présidée par Pierre Lecomte jusqu'en 2006, année de notre départ pour des raisons de santé et d'avancée de l'âge.

L'objet de cette nouvelle association était d'aider, par tous les moyens, à la réalisation des travaux d'entretien, de réparation, de confortement ou réfections, si nécessaires et au maintien, si faire se peut, et à l'amélioration, si possible, de l'état de l'abbatiale.

Ce qui a permis de financer des travaux non seulement avec les subventions de l'Etat (Direction régionale des affaires culturelles d'Orléans) accordées aux propriétaires de Monuments Historiques mais aussi aux subventions du Conseil général de Blois, accordées, au cas par cas, aux associations puis à l'aide de la Fondation Loir-&-Cher pour 1989 ajoutées aux nombreuses participations des Vieilles Maisons Françaises et de l'association "Les Amis de l'Abbatiale Notre-Dame d'Aiguevive".

Ainsi, sous la maîtrise d'œuvre des Architectes des Bâtiments de France successifs, des travaux ont pu être réalisés :

- 1989** Réfection toiture transept sud.
- Avril 1990** Réfection façade occidentale (travaux arrêtés pour ...).
- Fin avril 1990** Mesures d'urgence : travaux sur la flèche foudroyée.
- 1993** Remise en état des toitures des transepts nord et sud.
- 1997** Reprise du glacis du contrefort façade nord du chevet.
Reprise d'une chaîne d'angle de l'absidiole sud.
Reprise du chéneau de l'absidiole sud.
- 2000** Travaux de confortation et mise en sécurité de la base de la flèche.
Consolidation de la tour d'escalier.
- 2002** Sous l'impulsion de monsieur Jean-Paul Faugère, alors préfet de Loir-&-Cher, une convention a pu être signée entre l'Etat (DRAC), la direction régionale de gaz de France et l'association des Amis de l'abbatiale Notre-Dame d'Aiguevive. Grâce à cette convention, d'importants travaux ont été entrepris sous la maîtrise d'œuvre de M. Patrick Ponsot, architecte en chef des Monuments Historiques à Blois.
- 2004** Travaux de sauvetage et de conservation des peintures murales (XIV^{ème} siècle) dans le chœur dans la baie de l'absidiole sud.
Consolidation des couches picturales sur pierre dans l'abside.



Mise hors d'eau de l'église :

Travaux d'urgence sur la NEF : maçonnerie - charpente et couverture provisoire légère et translucide (500 m²) en polycarbonate alvéolé.
Couverture absidiole nord et consolidation de la petite pyramide sur escalier d'accès au clocher.

Parmi les nombreux souvenirs ...

En 1989, la mobilisation d'un grand nombre de généreux défenseurs de l'abbaye à la soirée de gala au château de Chambord organisée par la Délégation des Vieilles Maisons Françaises du Loir-&-Cher et parrainée par toutes les associations et sociétés culturelles départementales pour la sauvegarde de l'Abbaye de Notre-Dame d'Aiguevive. En début de cette soirée, Monsieur Jean Giraud, responsable du Cercle d'études romanes de Paris, auteur de la brochure "**L'église abbatiale N-D d'Aiguevive (XII^{ème} siècle) en Touraine**" a fait une présentation remarquable et émouvante de l'abbaye, lui qui, passionné de l'Art roman, s'est dévoué "corps, cœur et âme" pour réhabiliter le sanctuaire en 1975 et 1976, trois ans avant notre arrivée.

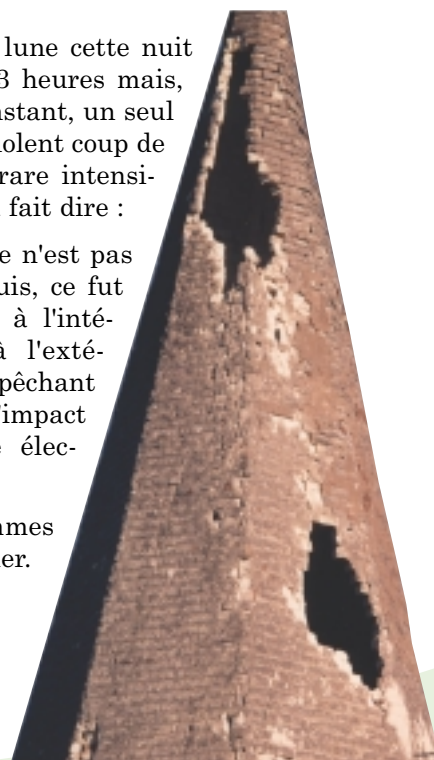
Après la célébration de la messe du pèlerinage en 1992, l'hommage rendu à Jean Giraud (1903-1989) par ses amis du Cercle d'études romanes de Paris et quelques fidèles locaux en apposant une plaque bénie par Monseigneur Guérin sur le mur à l'entrée du nartex : témoignage d'admiration et de reconnaissance pour son action en faveur de Notre-Dame d'Aiguevive.

En 1990, le foudroiement de la flèche.

Pas de clair de lune cette nuit du 21 avril à 23 heures mais, dans le même instant, un seul éclair, un seul violent coup de tonnerre d'une rare intensité, ce qui nous a fait dire :

"Oh là, la foudre n'est pas tombée loin". Puis, ce fut le noir complet à l'intérieur comme à l'extérieur, nous empêchant de rechercher l'impact de la décharge électrique.

Donc, nous sommes allés nous coucher.





Le lendemain, au petit jour, avec stupeur et abattement profond, nous avons aperçu d'énormes brèches sur deux pans nord/ouest de la flèche, des trous dans la toiture du transept nord (refaite en 1977) et le déplacement d'une pierre de la tour carrée du clocher. A l'intérieur, le sol était jonché de morceaux de pierres et de tuiles cassées dans la nef sous l'arc triomphal et même dans le transept. La porte en bois de l'escalier en colimaçon donnant accès au clocher avait été fendue en deux et aspirée, quatre marches plus haut. C'était impressionnant à voir.

Vite, nous avons annoncé l'ampleur des premiers dégâts constatés aux représentants des administrations concernées qui sont venus immédiatement et après avoir délimité un périmètre de sécurité des abords, ont pris la décision d'arrêter les travaux de réfection commencés sur la façade occidentale pour en reporter le financement, en urgence, sur les travaux provisoires de la flèche.



En 1998, spectacle de mise en lumière de l'abbaye d'Aiguevive.

Pour sensibiliser chacun à la sauvegarde du Monument Historique et à sa mise en sécurité, les membres de l'association "Les amis de l'abbatiale de Notre-Dame d'Aiguevive" (dont faisait partie Daniel Delmaire, initiateur du projet), ont organisé un spectacle de mise en lumière précédé d'un dîner. Dans une ambiance sympathique, de nombreux bénévoles, amis des amis, ont contribué au succès de la fête et des deux représentations permettant ainsi de participer au financement nécessaire pour conforter la base du clocher.





En plus de ces quatre souvenirs, il faudrait ajouter tous ceux qui remontent sans cesse à notre mémoire durant nos vingt-six participations au **traditionnel pèlerinage annuel** à Notre-Dame d'Aiguevive et à Saint-Gilles, **véritable jour de grâce** où l'abbaye en dévotion rassemble toujours un grand nombre de fidèles.

Enfin, toutes les personnes et les contacts enrichissants, culturellement et humainement, de visiteurs intéressés par l'abbaye d'Aiguevive et que nous avons accueillis à divers titres, croyants ou non-croyants :

des professionnels de la restauration de Monuments Historiques, des érudits, *des amateurs d'art, des passionnés de l'Art roman principalement pendant les journées du patrimoine, des amoureux des vieilles pierres, des touristes venus de tous les horizons, des randonneurs à pied, à cheval ou à bicyclette, des anonymes, sans oublier bien sûr des "Faverollais" dont monsieur Bernard Girault, maire de la commune, qui a toujours encouragé les animations entreprises pour sauver l'abbaye en y participant généreusement le plus souvent possible.



Quant aux anecdotes, difficile de les décrire toutes ...

En voici quelques-unes pêle-mêle :

Dans les années 80, un jour d'été, vers midi, monsieur Lecomte entend un coup de sonnette au portail. Il va voir et aperçoit un homme "tel un chevalier errant" accompagné de sa mule lourdement chargée et qui lui demande à pouvoir parler aux moines. Après s'être présenté et lui avoir donné ce qu'il était venu chercher, c'est-à-dire un peu d'eau et de nourriture pour sa mule et lui-même, ce pèlerin venu du nord est reparti tranquillement vers la Fontaine Saint-Gilles puis à travers bois pour une nouvelle étape. Car il avait décidé de se rendre, non pas à Saint-Jacques de Compostelle comme la plupart, mais à Jérusalem !

Toujours dans ces mêmes années, la veille d'un pèlerinage, madame Lecomte, venue fleurir la statue de Saint-Gilles, découvre un couple très attristé. Tous deux étaient venus chercher réconfort et secours auprès de la statue de Saint-Gilles pour leur jeune enfant atteint d'une maladie incurable. Ils ont pu emporter un peu d'eau vive de la source de la Fontaine. D'ailleurs, presque quotidiennement, des personnes viennent prier et se recueillir en ce lieu avant de repartir avec un peu d'eau puisée à la source.

Plus tard, en février 1997.

Nous avons accueilli deux étudiantes en Histoire de l'Art à Poitiers venues, accompagnées d'un ingénieur géologue du Laboratoire de recherches des Monuments Historiques, pour effectuer des analyses scientifiques comparatives de la pierre du portail occidental de l'abbaye d'Aiguevive et d'un portail exposé en Amérique du Nord, au musée des Cloisters de New-York (l'attribution de ce portail au prieuré Saint-Jean du Bas-Neuil à Berrie "Loudun-Vienne" étant mise en doute et l'analyse du style des sculptures laissant à penser qu'il proviendrait plutôt d'Aiguevive !)

Ces deux étudiantes qui, en 1996, ont fait partie de l'association Les amis de l'abbatiale Notre-Dame d'Aiguevive, fondaient beaucoup d'espoir sur ce travail (dossier qu'elles avaient ouvert quatre ans auparavant). Les résultats de l'analyse pratiquée par madame Danielle Johnson représentant les musées américains, en France (programme lancé par le Brookhaven National Laboratory), devaient leur être communiqués ultérieurement : l'objectif étant de vérifier les provenances de pièces à l'origine incertaine, présentes dans la collection du musée des Cloisters à New-York.

En 1998, au mois d'avril, deux étudiantes en licence d'Histoire de l'Art à l'université Rabelais de Tours, sont venues découvrir l'église abbatiale pour essayer d'en faire l'analyse architecturale. Puis, le 17 juin, en présence d'un de leur professeur, elles ont présenté le résultat de leur étude à un groupe de 35 jeunes universitaires, tout surpris par la beauté architecturale du monument pourvu d'une sculpture et de peintures murales d'une grande qualité.

Quelques visites impromptues du monument dans son ensemble : celle de Monsieur Jack Lang, alors député-maire de Blois, ex-ministre de la culture, venu seul, après une inauguration sur la commune de Faverolles-sur-Cher. Une autre, un dimanche en fin d'après-midi, celle de Monseigneur de Germiny, évêque de Blois, venu "incognito" accompagné de deux directeurs d'archives nationales : de l'armée Française et du département de Loir-et-Cher.



Une dernière anecdote insolite ...

En février 2000, en toute discrétion, à la demande d'un capitaine du 6^{ème} et 12^{ème} régiment de cuirassiers basé dans le Loiret, la cérémonie de remise de képis qui s'est déroulée aux abords de l'église abbatiale "côté ouest". Le capitaine de cette unité, en choisissant le site d'Aiguevive, a voulu relever de très belle manière la prise d'armes. Tous les jeunes engagés ont pu conserver pour longtemps le souvenir de cette matinée réussie ; certains d'entre eux devaient partir en mission au Tchad ou au Kosovo la semaine suivante.

Des regrets ...

Le premier

Pendant un quart de siècle, n'avoir pu que participer modestement au financement d'interventions ponctuelles, réalisées dans l'urgence devant l'ampleur des dégradations accentuées annuellement par les intempéries et en raison de l'importance des coûts chiffrés dans l'étude préalable à la restauration générale de l'ancienne abbaye faite par monsieur Pierre Lebouteux puis réexaminée en 2003 par monsieur Patrick Ponsot, architectes en chef des Monuments Historiques.

Le deuxième

Dès 1999, ne pas avoir pu arrêter les termes d'un accord avec les représentants de l'Etat pour transférer la chapelle de l'ancienne abbaye d'Aiguevive dans le domaine public "pour le franc symbolique" comme nous en avons pris l'engagement auprès de monsieur Jean-Paul Faugère, ex-préfet de Loir-&-Cher. Après mûres réflexions partagées, l'amorce de la crise financière actuelle, le resserrage des budgets n'ont pas permis aux responsables des structures d'accueil sollicitées, (région, département, puis Communauté de communes), de faire figurer ce projet en cause parmi les priorités du moment. Le choix de ce transfert apparaissait pourtant comme l'unique solution pour redonner à l'église abbatiale toute sa splendeur et faciliter sa réouverture au public en toute sécurité.



Bois de Céné, le 30 octobre 2012

Pierre et Marie-Thérèse LECOMTE,

anciens propriétaires de "l'Abbaye d'Aiguevive" d'octobre 1979 à mars 2006

Le dortoir des moines d'Aiguevive

Lors de diverses recherches et rencontres pour préparer l'article sur l'abbaye, monsieur Bernard Girault s'est souvenu d'une discussion avec un agriculteur de Céré-la-Ronde qui possédait au sein de sa ferme un bâtiment qui avait servi de dortoir aux moines d'Aiguevive.

Le rendez-vous est donc pris au lieu-dit "**Le Rossignou**" distant de quatre kilomètres de l'abbaye à travers les bois.



Nous arrivons donc dans une grande ferme qui appartenait autrefois à l'abbaye, où chaque soir les moines quittaient l'abbaye et regagnaient à pied ce grand bâtiment où de nombreux animaux étaient élevés.

La présence de ces animaux dans les étables et écurie au rez-de-chaussée leur permettait de bénéficier d'un peu de chaleur dans l'ensemble des chambres situées à l'étage.

Le propriétaire nous précise que de chaque côté du bâtiment, la façade est traversée par des fenêtres. On suppose que chaque fenêtre correspond à une chambre d'un moine.



Au sein de cette ferme, existe toujours le puits dont la coiffe est recouverte d'une boule, symbole des abbayes, régi par les moines, par opposition aux fermes royales où les puits étaient surmontés de la Fleur de Lys.

Au sein de la ferme, les frères mineurs qui entretenaient le bétail étaient tenus de résider à la ferme.

Ce bâtiment a dû être construit au 17^{ème} siècle ou au tout début du 18^{ème} siècle, vu le nombre de fenêtres, on peut penser que quinze à vingt moines pouvaient y résider.

La maladie et l'humidité ont sûrement contraint les moines à sortir des bois pour améliorer les conditions de vie.

"**Le Rossignou**", lieu-dit où se trouvent ces bâtiments a, semble-t-il, un lien avec les moines. Cela aurait un rapport avec les moines qui rentraient en chantant à l'abbaye.

Ils chantaient comme des rossignols ?

Merci à monsieur Claude Devillard de nous avoir fait découvrir les lieux.



Des vestiges de l'abbaye à New-York

Est-ce possible ? C'est la question que nous nous sommes posée lorsque le propriétaire des lieux nous informe d'une telle probabilité.

Il y aurait dans un musée d'art roman à New-York, un porche en pierre qui pourrait provenir de l'abbaye "d'Aiguevive".

A nous de poursuivre cette enquête ...

La chance nous sourit. La fille de l'un de nos élus travaille actuellement à New-York. Quelques échanges de mails et l'enquête démarre.

C'est au musée "Cloisters", au nord de l'île de Manhattan, que notre concitoyenne Méline se rend.

Dans une reconstitution d'un cloître médiéval, le Metropolitan museum a installé l'ensemble des collections données et acquises au fil des ans. Et là, c'est sans difficulté qu'elle tombe nez à nez avec un chapiteau de pierre qui pourrait correspondre aux sculptures et aux ornements de l'abbaye "d'Aiguevive".

Mais quelle n'a pas été sa déception de constater que le panneau d'information indique une provenance d'une abbaye du Poitou dans la Vienne près de Loudun.

Une seule solution, questionner les gardiens du musée mais, là encore, pas plus d'informations.

Méline ne se décourage pas, elle demande en sortant du musée si elle peut rencontrer un manager.

Le rendez-vous est pris, et quelques jours après, elle rencontre la directrice du musée qui l'informe que les recherches faites ces derniers temps ont validé que l'information indiquée sur le panneau près du porche était erronée.

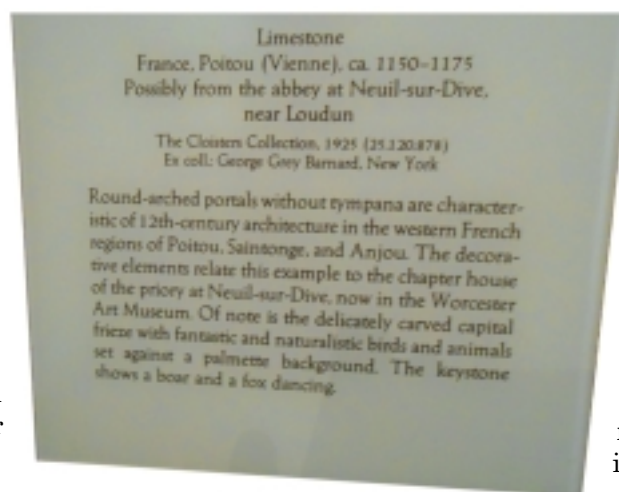


Le travail de ces équipes valide qu'à ce jour, il existe toujours deux hypothèses sur la provenance de ce porche :

- soit l'abbaye de Faverolles-sur-Cher,
- soit l'abbaye de Coulangeais (au sud de Faverolles).

Le style de cette porte, la taille des pierres, correspond tout à fait à ces deux abbayes.

Seulement à ce jour, ils favorisent une origine pour Coulangeais du



fait que le donateur de ces pierres serait un ancien habitant de Coulangeais. Malheureusement, celui-ci est décédé peu de temps après sa donation, et aucune archive ne prouve l'origine des pierres.

Mais ce ne sont que des hypothèses, et pour preuve la directrice du museum fait part à Méline qu'elle arrive de Faverolles-sur-Cher où elle a été elle-même se rendre compte et faire quelques prélèvements de pierres afin de pouvoir poursuivre leur travail de recherche.

Peut-être qu'un jour, la science et la technique pour-

ront confirmer l'origine de ce porche qui pourrait très bien provenir de l'entrée du cloître ou de la salle capitulaire.

Lors de nos échanges avec le propriétaire actuel des lieux qui connaît très bien les sculptures et les thèmes décoratifs utilisés à l'abbaye, confirme qu'il n'y a pas de doute pour lui. La probabilité est très forte.

D'après les archives et recherches, ce portail aurait été vendu à un anglais dans les années 1875 environ.

La description des historiens du musée Cloisters présente les sculptures comme ornées d'oiseaux et d'animaux fantastiques. La voûte montre un sanglier et un renard dansant.

Toutefois, il est dommage que les photos dans les musées américains soient interdites.

Cela nous aurait permis de vous faire partager cette belle découverte.

Souvenirs de la vie à Aiguevive

Mme Danielle Decouard a accepté de nous recevoir et de nous dévoiler quelques moments de la vie de ses grands-parents, M. et Mme Jean Bedon, métayers à Aiguevive.



Ils sont arrivés de Vendée en 1929 avec M. Maes, nouveau propriétaire.

Le métayer, s'occupait du bétail (vaches, cochons, moutons, chevaux, basse-cour) et des cultures, (vignes et céréales). Les travaux saisonniers réunissaient plusieurs fermes. Une moissonneuse et une batteuse se déplaçaient de ferme en ferme et les voisins venaient aider.

Le métayer devait remettre une importante partie de la récolte au propriétaire.

Il utilisait un manège actionné par la jument Sibille, pour puiser l'eau servant à arroser les serres et le jardin entretenus par Gustave Douillard, jardinier.



La chapelle était utilisée pour les baptêmes et pour l'évangélisation ; protection donnée par l'apposition de l'étole, par le curé Bertin, rattaché au diocèse de St-Aignan. On trouvera dans le cimetière de Faverolles, la tombe de son frère Achille, curé également.

Toutefois, la foudre tombée sur l'abbaye ayant causé de gros dégâts, la chapelle fut détruite. C'est alors qu'Achille Gautaudier et Jean Bedon fils, ont retiré la statue de St-Gilles, pour la conduire à la fontaine miraculeuse.



En 1943-1944, M. Maes vend la propriété à M. Lefroid et Mme Bedon, devenue veuve, quitte la propriété pour s'installer aux Besnarderies avec son fils Jean et sa fille Marie-Josèphe, puis à la Bigotterie en 1953 où le curé Bertin apportera son linge à entretenir.



Mme Marie-Thérèse Raymond, ayant vécu à « Maison Rouge » dans les bois d'Aiguevive en 1927 jusqu'à l'âge de 13 ans avec ses parents, nous confie ses merveilleux souvenirs d'enfance malgré la vie très difficile de cette époque.

Son père, Gustave Jaraud, aidait à la ferme d'Aiguevive pour les travaux saisonniers, ferme

Souvenirs de la vie à Aiguevive

assez importante, comptant de 12 à 14 vaches, plus d'une centaine de moutons et 4 chevaux.



Hubert Renault, garde forestier de la propriété, habitait les Pinardières avec sa famille de 7 enfants, propriété appartenant au château comme celles de Gerbaux, la Cotterie, Beaufou.

Elle se souvient d'une grande frayeur un lundi de Pentecôte dans les années 1928-1930. Rentrant de Montrichard, à pied bien sûr, avec sa famille, ils ont vu la forêt d'Aiguevive en feu et ont constaté d'importants dégâts à leur arrivée, mais heureusement, leur maison était indemne.

Depuis toujours, elle voulait devenir couturière, mais, sa mère n'ayant pu lui payer les cours et ayant besoin d'elle à la ferme, elle n'a pu réaliser son rêve que le 18 septembre 1967, en intégrant les ateliers du couturier Gérard Pasquier, à Saint-Aignan.



Danielle Decouard se souvient avoir participé, en 1953, à "l'assemblée d'Aiguevives", clôturant l'été et partage ses souvenirs avec Marie-Thérèse.

Un bal parquet était installé dès le samedi et on pouvait y danser l'après-midi et le soir.

Tôt le matin, les viticulteurs de la région arrivaient pour y exposer leur vin et leurs produits locaux sur le terrain devant le château. Les camelots vendaient des confiseries de toute sorte. Des jeux (pêche à la ligne, chamboule tout, quilles, manège de chevaux de bois) animaient la journée, sans oublier les melons charentais qui ont donné à la manifestation, le nom de « Foire aux melons ».

La population arrivait, très nombreuse, à pied, apportant le panier pique-nique, composé de poulet rôti, lapin, pain et tartes cuisinés la veille.

A l'issue de la messe dans l'abbaye qui avait des difficultés à accueillir la foule, chacun trouvait une place, déployait la nappe sur laquelle les victuailles étaient étalées, régaland les pèlerins.

Puis, venaient les vêpres dites dans l'abbaye, suivies de la procession à la fontaine où les enfants et les adultes qui le souhaitaient recevaient la protection du curé par l'évangélisation, et des pièces de monnaie étaient jetées dans la fontaine en remerciements de souhaits.

Chacun reprenait le chemin du retour en espérant se retrouver l'année suivante.

Nos chaleureux remerciements à Marie-Thérèse et à Danielle pour ce retour aux sources.



Les étangs d'Aiguevive

Quelle fut leur date de création ? L'étang dit de « Pentaine », en aval de l'abbaye a, semble-t-il, être réalisé avant la révolution bien que n'apparaissant pas sur le cadastre napoléonien de 1808.



Le plan d'eau amont situé sur la commune de Céré-la-Ronde, très ancien également, a été transformé lors de l'installation des réservoirs de gaz par GDF.

Les étangs ont commencé à être créés dans le Loir-et-Cher entre le XI^{ème} et le XIII^{ème} siècle avec l'arrivée de moines venus christianiser la région.

C'était un élément vital pour permettre l'abreuvement du bétail lors des sécheresses d'été mais également, une source de nourriture car au Moyen Age, il y avait plus de 100 jours d'abstinence de viande par année.

Le développement de la pisciculture a progressé au fur et à mesure de la construction des étangs.

L'étang de « Pentaine » a conservé son aspect traditionnel, situé dans le talweg naturel de la vallée pour recueillir les eaux de ruissellement, associé à sa digue en argile et sa bonde de vidange.

Sa surface maximale en eau est de 4 hectares et sa profondeur la plus importante, à la bonde, est de 4,50 mètres.

La pêche de l'étang a lieu tous les deux ans environ durant l'hiver pour permettre un remplissage en eau rapide après la vidange.

C'est la découverte de la production de poissons, tout le monde est dans l'attente de voir les plus beaux spécimens de carpes, brochets, esturgeons, tanches, etc ... Les enfants présents sont ébahis de rencontrer autant de poissons.

Les étangs, bien conçus, sont synonymes d'une nature diversifiée. La queue de l'étang (opposé de la bonde) est, avec son faible niveau d'eau le lieu où l'on peut rencontrer le plus d'espèces animales et végétales. Insectes (libellules), grenouilles, poissons (surtout lors de la fraie) se partagent l'écosystème où l'eau est la plus chaude et où la végétation est la plus luxuriante.

La queue d'étang ressemble à une zone humide d'où l'intérêt, aujourd'hui de préserver ces endroits de vie intéressante parfois pour l'être humain.

En effet, qui sait ce qui peut y vivre et être utile à l'homme ? Grâce à une grenouille australienne découverte en 1973 mais disparue trop vite, les scientifiques vont peut-être synthétiser une molécule permettant de soigner les ulcères. Cette grenouille avait la particularité d'avaler ses têtards à la naissance puis de les garder dans son estomac le temps qu'ils se développent.



Les étangs d'Aiguevive

De nouvelles recherches sont en cours sur deux autres batraciens d'Amérique du sud qui possèdent à la surface de leur peau des peptides ou protéines capables d'inhiber ou stimuler le développement de vaisseaux sanguins. Cette découverte pourrait faciliter le traitement de cancers ou d'autres pathologies.

La nature est riche, magnifique et aujourd'hui de nombreux experts s'accordent pour affirmer que de nombreuses espèces terrestres ou marines peuvent avoir un intérêt économique et médical mais risquent de disparaître avant même de dévoiler leurs secrets.

La sauvegarde de nos mares et zones humides n'est peut-être pas inutile, qui sait.

Post scriptum : nouvelle surprise, le mamba noir, serpent mortel d'Afrique, semble détenir le remplaçant de la morphine sans les inconvénients.



L'anecdote de Mauricette

C'est peut-être une légende ou une simple histoire, mais la porte d'entrée de l'église est richement décorée et les sculptures qui forment l'arche de cette porte ont une particularité.

Déjà, elles sont sculptées à l'horizontal. C'est tout simplement qu'à cette époque, ils ne savaient pas faire autrement.



Ces sculptures auraient été réalisées à la demande de Charlemagne qui avait commis un péché d'inceste avec sa sœur, et qui implorait le pardon de l'évêque Saint-Gilles.

Est-ce vrai ?

Par contre, ce que qui est sûr, c'est que la dernière messe en dehors du pèlerinage d'Aiguevive a eu lieu en 1989.

A partir de cette date, les assurances refusent l'accès aux fidèles pour des raisons de sécurité dues aux chutes de pierres.



« Les Trésors d'Aiguevives » de Jean-Noël LEWANDOWSKI

Si des trésors d'architecture sont bien présents à Aiguevive, comment sont nés « Les Trésors d'Aiguevives » de Jean-Noël Lewandowski ?

Né en 1947 à Floringhem, dans le Pas-de-Calais, il a suivi des études au Conservatoire national de musique et à l'école des Beaux-arts de Douai. Il s'oriente en 1968 vers l'architecture. En 1976, il débute une carrière administrative qu'il terminera en Loir-et-Cher en 2007. Depuis, il se consacre presque exclusivement à l'écriture.

À l'occasion du 3^{ème} anniversaire de la bibliothèque, que JNL a accepté de présider, c'est avec beaucoup de sympathie qu'il a répondu à nos questions.

Q - Comment avez-vous découvert Aiguevive ?

JNL - A la suite d'une transplantation rénale, en juin 1983, j'ai dû faire un séjour dans une maison de repos au Courbat, près du Liège. Je devais y rester un mois, mais je suis tombé sous le charme de la région et j'y suis resté trois mois. Puis, avec mon épouse, nous sommes revenus chaque année en vacances. C'est alors que nous avons décidé de demander une mutation pour Blois afin de profiter davantage de cette belle région. Travaillant à la Préfecture, j'ai eu une nouvelle fois, l'occasion de revenir sur les lieux pendant les travaux de construction de l'autoroute A85.

Q - A quel moment avez-vous eu l'idée d'écrire « Les Trésors d'Aiguevives » ?

JNL - L'endroit que j'ai eu plusieurs fois l'occasion de visiter et mes nombreuses rencontres avec M. Elie Bouges, m'ont certainement incité à imaginer ce livre, édité en 2009.

Q - Avez-vous fait des repérages ?

JNL - Oui bien entendu, mais ne cherchez pas à retrouver les lieux ou les personnages, je les ai inventés.

Q - Il semblerait que vos ouvrages soient souvent le récit d'une intrigue policière, quelle est votre source d'inspiration ?

JNL - Peut-être les divers récits de mes amis policiers m'ont-ils influencé, toutefois, mon livre « dualité fatale » n'est pas un policier. Il fait le lien entre le bien et le mal. C'est toujours en quelque sorte, l'histoire de l'homme ... ailleurs.

Q - Avez-vous une heure de prédilection pour écrire ?

JNL - Oui très tôt le matin. Il m'arrive d'écrire à trois heures, réveillé par l'inspiration.

Q - Avez-vous un canevas lorsque vous décidez d'écrire un livre ?

JNL - Oui mais aussi des fiches pour chaque personnage que je choisis et que je fais vivre. Je plante le décor et mets en place les personnages. Je pourrais écrire une pièce de théâtre.



Q - Comment vous relisez-vous ?

JNL - je fais la relecture à l'envers, paragraphe par paragraphe.

Puis vint la rencontre de deux écrivains, Jacqueline Suraud et Jean-Noël Lewandowski, qui ont pu échanger sur leurs divergences d'inspirations.

Si pour Jean-Noël Lewandowski, l'histoire est imaginaire, ce qu'il ne sait pas, il l'invente, pour Jacqueline Suraud, l'histoire, c'est la réalité des faits, prouvés par de nombreuses recherches.

Néanmoins, tous deux ont été fortement inspirés par Aiguevive.

